



**Ce que nous possédons finit par nous posséder.
Peut-être... Mais pourquoi ?**

Les analyses de la FAPEO 2011

Rédaction :
Christophe Desagher
Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel
Avenue du Onze novembre, 571040 Bruxelles
02/527.25.75 - 02/525.25.70
www.fapeo.be - secretariat@fapeo.be
Avec le soutien de la Communauté française

Sommaire

Une idée lumineuse !?	4
Les techniques de l'obsolescence programmée	5
Un autre produit plutôt que le même remis à neuf	5
Toujours plus compliqué... ..	6
... Mais jamais compatible.....	6
Mode d'un jour mais pas du lendemain	7
Plus écolo, mieux pour dame nature ?	8
C'était mieux dans le temps	9
Bibliographie	10

Résumé

Votre fils veut un nouveau GSM parce que l'actuel est vieux et démodé. Votre fille, quant à elle, désire une nouvelle imprimante pour l'ordinateur car celle qu'elle possède ne fonctionne plus. D'ailleurs si vous êtes réticent, ils auront maints et maints arguments à vous soumettre, dont par exemple le fait qu'une imprimante est indispensable pour réaliser leurs travaux scolaires.

Hormis le fait que votre portefeuille soit mis à contribution, quel est le point commun entre ces deux demandes ? Il s'agit de l'obsolescence programmée.

Mots-clefs

Obsolescence programmée, bien de consommation, ampoule électrique, Cartel de Phoebus, Livermore, services après-vente, réparation, technologie, incompatibilité, mode, bas nylon, déchets, Ghana.

« L'obsolescence programmée (ou la désuétude planifiée) consiste à créer un bien en prévoyant à l'avance sa date de désuétude. Par ce procédé, les fabricants conçoivent des objets dont la durée de vie commerciale (mais pas nécessairement la durée de vie technique) est délibérément courte. Ce stratagème oblige les consommateurs à remplacer rapidement leurs produits, et donc, à acheter de la nouvelle marchandise. Dans certains cas, les fabricants ajoutent sciemment des défauts de conception à leurs produits.¹ »

Il ne s'agit pas d'un phénomène isolé. L'obsolescence programmée doit se comprendre dans un système économique : celui du capitalisme. Serges Latouche² met en exergue « les mamelles du capitalisme », à savoir un système triple dans lequel on est invité à consommer :

- la publicité : elle crée l'envie de consommer de nouveaux produits ;
- le crédit à l'achat : il nous donne la possibilité d'acheter des biens qui sont désirés alors que la personne n'en a pas les moyens financiers ;
- l'obsolescence programmée qui assure le renouvellement des biens de consommation disponibles sur le marché à court et moyen terme et dont la promotion est faite par la publicité.

L'obsolescence programmée repose sur deux principes : la mode et la technicité. En jouant sur l'un ou sur l'autre, voire sur les deux, un objet deviendra obsolète pour son utilisateur.

Une idée lumineuse !?

Le premier bien consommable qui aurait vu sa mort programmée, c'est l'ampoule électrique³. En 1924, les grands industriels du secteur se sont réunis à Genève afin d'examiner le problème de durabilité des ampoules. Leur durée de vie était de plus en plus longue, cela suppose donc que leur remplacement se faisait de moins en moins souvent – on devine dès lors que les bénéfices étaient moins plantureux que ceux escomptés.

Alors que l'espérance de vie d'une ampoule à l'époque variait entre 2500 et 3000 heures, la volonté du Cartel de Phoebus⁴ était de ramener cette durée à 1000 heures. Pour s'en assurer, ce cartel a mis en place un système d'auto-vérification et d'amende

¹ Introduction de l'obsolescence programmée sur le site d'Arte :

<http://www.arte.tv/fr/recherche/3714526.html>

² Vous pouvez lire à ce sujet : Latouche Serge, Petit traité de la décroissance sereine, Paris, Mille et une Nuits, Les petits livres, 2007.

³ Arte, documentaire « Prêt à jeter », 23/02/2011.

⁴ Premier nom que s'était donné le regroupement des industriels du secteur de la construction des ampoules électriques.

en cas de non-respect de la règle des 1000 heures. Au bout de quelques années, c'était chose faite.

« La durée de vie moyenne des lampes destinées à l'éclairage général ne peut être garantie, rendue public ou proposée seulement à condition qu'elle soit équivalente à 1000 heures.⁵ »

1942 est une année marquée par la découverte du Cartel. Mais après onze ans de procès, les membres de Phoebus sont contraints de lever, entre autres, leurs restrictions sur la durée de vie des ampoules. Dans la pratique, les ampoules seront toujours limitées à 1000 heures : des dizaines de brevets d'invention d'ampoule seront déposés par les grands industriels du secteur appartenant au Cartel mais ils ne les exploiteront jamais⁶ - aussi, empêchent-ils les autres industriels (ceux qui ne sont pas du cartel) de pouvoir exploiter ces technologies.

Pour donner un ordre de comparaison, les premières ampoules électriques des œuvres de Thomas Edison mises sur le marché avaient une durée de vie de 1500 heures. C'était en 1881. Un peu plus tard, aux environs de 1890, à la *Shelby Electric Company* dans l'état de l'Ohio, fut construite une ampoule qui continue à faire beaucoup parler d'elle. Installée en 1901 à Livermore en Californie, cette ampoule éclaire encore aujourd'hui la caserne des pompiers dans laquelle elle fût vissée. Cela fait donc 110 ans qu'elle brûle sans discontinuer (c'est-à-dire depuis près de 1 000 000 d'heures). Aujourd'hui, une webcam retransmet l'image de cette ampoule sur un site (<http://www.centennialbulb.org/cam.htm>). Une anecdote amusante : l'ampoule à survécu à deux webcams... Confrontation d'une technologie moderne et d'un ancêtre de plus de 100 ans.

Les techniques de l'obsolescence programmée

Il existe différentes techniques pour rendre un objet obsolète⁷. D'ailleurs, le terme d'obsolescence est très large puisque cela peut recouvrir différentes réalités : l'objet peut être usé, défectueux, cassé, passé de mode, plus disponible sur le marché... Tant d'états différents pour autant de techniques d'obsolescence distinctes.

Un autre produit plutôt que le même remis à neuf

Les services après-vente ressemblent de plus en plus à un service de libellé de chèque-valeur si le produit que vous y retournez est toujours sous garantie. Ceci tient

⁵ Extrait d'un document du cartel dans Arte, Prêt à jeter, 23/02/2011.

⁶ Détenteurs des brevets, ils empêchaient donc leur exploitation par autrui.

⁷ Fabre M. / Winkler W., *L'obsolescence programmée, symbole de la société de gaspillage - Le cas des produits électriques et électroniques*, Les Amis de la Terre, septembre 2010, p. 11-16.

au fait – très juste par ailleurs – qu’une réparation coûtera plus cher qu’un objet neuf. Il y a une raréfaction des pièces détachées : il est, par exemple, souvent plus facile d’acheter de nouveaux écouteurs pour écouter de la musique que de trouver les mousses ou caoutchouc adéquats qui entourent les oreillettes.

De plus, il n’existe pas toujours la possibilité de trouver des pièces détachées. Dernièrement, c’est l’entreprise Apple qui se distingue sur cette méthode : que ce soit pour les iPad, iPhone ou encore les iPod, les batteries seules n’existent pas pour la simple raison que les batteries de ces appareils ne peuvent être désolidarisées du tout : batterie, écran, clavier et autres technologies d’un téléphone comme l’iPhone représentent un seul objet qui ne peut être démonté. Si l’on ne peut pas enlever la batterie, on ne peut donc pas la changer – reste donc comme possibilité en cas de panne de le faire réparer (si c’est possible et économiquement viable), de l’échanger (s’il est sous garantie) ou d’en acheter un autre.

Toujours plus compliqué...

Si les machines à lessiver d’antan étaient plus ou moins faciles à employer, il y a maintenant pléthore de boutons et de lumières qui laissent l’utilisateur souvent perplexe et incertain lors des premières utilisations. La raison en est que la technologie des machines à lessiver n’est plus d’ordre mécanique mais bien électronique. Aussi, le rôle des placeurs de machines a changé dans le temps : aujourd’hui, ils passent plus de temps à expliquer le fonctionnement de la machine à laver (au niveau de ses différents programmes, par exemple) qu’à placer la machine à l’endroit désiré.

Ce qui est vrai pour ce type de machine l’est aussi pour les nouveaux moteurs de voiture. Ceux qui « roulaient leur bille » en mécanique (valable surtout pour les moteurs) sont de plus en plus dépossédés de la possibilité de pouvoir réparer leur voiture. Il en va de même pour tout un tas d’objet du quotidien où l’électronique a pris le pas sur la mécanique. Il est dès lors plus compliqué pour les firmes de réparation d’œuvrer : la technologie n’a de cesse d’évoluer, ce qui suppose que le mécanicien doit se faire électronicien, et ainsi toujours se tenir au courant des évolutions et avoir les programmes adéquats.

... mais jamais compatible

Les utilisateurs d’un ordinateur font dès lors face à un dilemme : avoir une machine plus performante ou rester sur un modèle moins performant et moins rapide. Nombre de jeux informatiques rendent obsolètes des ordinateurs qui sont encore relativement jeunes. Mais la technologie, les graphismes, le rendu sonore ou l’image d’un jeu requièrent bien souvent les dernières technologies en termes de carte graphique et sonore mais aussi en termes de mémoire vive. Si bien que pour

bénéficier pleinement de toute la qualité d'un nouveau jeu, il faut, pour bien faire, acheter un nouvel ordinateur (pas seulement la tour mais l'écran aussi).

Nombre de programmes, que ce soit des antivirus ou autres utilitaires indispensables au bon fonctionnement d'un ordinateur, sont conçus pour les dernières générations de système d'exploitation. Ainsi, nous n'aurons pas un antivirus unique pour toute la gamme des Windows mais seulement compatible avec Windows Seven ou Windows Vista. Et les versions pour ce dernier se feront de plus en plus rares avec le temps. Donc, aujourd'hui, tant pis pour les « dinosaures » qui utilisent Windows XP, et demain il en sera de même pour ceux qui utiliseront encore Windows Vista, et après-demain...

Ainsi peut-on se poser la question de savoir s'il est bien nécessaire d'avoir un anti-virus sur l'ordinateur d'un internaute. En 2009, ce n'est pas moins de 240 millions de virus informatiques qui étaient en circulation, ce qui représentait une augmentation de 100% par rapport à 2008⁸. On comprend dès lors qu'il est difficile de se prémunir d'une attaque informatique sans un logiciel professionnel. Pourtant, les anti-virus payants ne proposent une licence que pour un nombre défini de jours, avec différents niveau de protection – qui vont bien sûr croissant avec le prix.

Mode d'un jour mais pas du lendemain

Dans le reportage *Prêt à jeter*, il est mentionné l'exemple des bas nylons. La gente féminine pourrait témoigner de la très grande fragilité de ce produit, qui selon le reportage, subit aujourd'hui plus facilement l'usure du temps que leur premiers ancêtres.

Très arbitrairement, l'on pourrait dire que la durée de vie d'une paire de bas portée tous les jours est d'une semaine. Admettons, toujours de manière arbitraire, que soit mis sur le marché des bas nylons qui puissent avoir une durée de vie d'un an (portés tous les jours). De tels bas coûteraient nécessairement plus chers, surtout au début. Le succès aidant (une demande toujours plus importante) permettrait à moyen terme de diminuer le prix, bien que pour un tel produit, ce prix serait toujours plus élevé que ceux que l'on connaît actuellement sur le marché⁹.

La question est de savoir si un tel produit pourrait être rentable ? La réponse est « vraisemblablement non ». Ce n'est pas tant le coût que représente un tel achat qui importe. D'autant plus que le consommateur aurait vite fait de comprendre qu'un

⁸ Pour en savoir plus :

http://www.maxisciences.com/virus-informatique/le-nombre-de-virus-informatiques-en-circulation-a-double-en-2009_art6998.html

⁹ La demande serait de toute façon moins forte que pour des bas qui durent une semaine puisqu'ils pourraient être utilisés plus longtemps (on n'achète pas d'aspirateur aussi souvent que de bas nylon – question de durée de vie). Puisqu'il y aurait une demande moins forte qu'actuellement, le prix se stabiliserait plus haut que ce que l'on connaît actuellement.

bas nylon d'un an au prix de 100€¹⁰ reviendrait moins cher sur l'année que 52 paires au prix oscillant entre 8€ et 15€ par semaine. Le bas nylon est un produit qui suit un certain rythme de mode : il y a des motifs, des couleurs, des textures, etc. De plus, de la même manière que l'on ne s'habille pas tous les jours de la même manière, on imagine assez mal quelqu'un porter tous les jours les mêmes bas nylons.

Une usure psychologique s'opère. Un produit plaît un jour mais plus nécessairement le lendemain. Ceci est vrai également pour tous les autres produits soumis au phénomène de mode : les vêtements, les voitures, les GSM, etc.

Plus écolo, mieux pour dame nature ?

Qui voudrait d'un GSM qui pèse 1,5 kg ? On peut présumer que les amateurs seront rares et l'ont toujours été pour un tel objet. Dans un vocabulaire plus économiste, on pourrait dire que la demande est faible.

Pourtant, 1,5 kg était le poids moyen d'un GSM à ses débuts, en 1983¹¹. Aujourd'hui, ceux-ci sont non seulement plus légers (soit une centaine de grammes) mais aussi plus performants. Ce qui diminue bien sûr les coûts par GSM au niveau de sa fabrication - moins de matière première. Tout bénéfique donc au niveau écologique puisque l'on doit extraire moins de matière première... Certes, mais ceci est une réflexion qui se porte par GSM. Mais l'amélioration conséquente de la technologie des GSM a provoqué une demande importante - un objet performant, coûtant de moins en moins cher¹² et qui plus est, rendant la communication plus facile. En 2009, ce sont quelques 2,5 milliards de téléphones portables qui étaient en circulation dans le monde. Si l'on multiplie ce chiffre par le poids moyen d'un GSM (soit 100 grammes), cela fait 250.000 tonnes de matière à fabriquer et à extraire.

Ce qui est vrai pour les téléphones portables l'est tout autant pour tous les autres produits de consommation touchés par l'obsolescence programmée. Mais quid des déchets que cela produit ? Ils sont envoyés par conteneurs entiers dans le tiers-monde. Ainsi, l'expression « la poubelle du monde » peut être attribuée au Ghana. Pourtant, un traité international de 1992 interdit tout échange de déchets contenant des substances toxiques vers les pays en développement¹³. Les industriels ont trouvé la parade en stipulant que dans leurs conteneurs, il n'y a pas de déchets mais seulement du matériel de seconde main. En réalité, même après réparation, maximum 20% d'un conteneur est réutilisable. Ce sont donc des tonnes de déchets (et parmi eux des toxiques) qui sont abandonnés dans ce pays¹⁴.

¹⁰ Toujours arbitrairement fixé.

¹¹ Fabre M. / Winkler W., *L'obsolescence programmée, symbole de la société de gaspillage - Le cas des produits électriques et électroniques*, Les Amis de la Terre, septembre 2010, p. 14.

¹² Moins de matière première (donc moins de coût) + un objet à forte demande (donc plus de bénéfice) = diminution du prix du GSM.

¹³ Bâle, 1992.

¹⁴ Arte, documentaire « Prêt à jeter », 23/02/2011.

Pour en savoir plus, vous pouvez lire :

C'était mieux dans le temps...

Parlant d'obsolescence programmée, s'il est une expression consacrée qui vient à l'esprit, c'est bien « c'était mieux dans le temps » – ou sa parente, « du temps de nos grands-parents, c'était quand même mieux ». Mais était-ce vraiment le cas ?

Quelques nostalgiques répondront sans crier garde « bien sûr » et d'essayer de se rappeler ces temps immémoriaux où les hommes n'étaient pas contraints par les affres de la technologie et où ils pouvaient gambader libres dans les verts prés de l'insouciance. Bien que cela soit fort caricatural, il s'agit ici de noter (avec un peu d'humour) que la nostalgie du passé va souvent de pair avec une idéalisation de celui-ci.

Une première question à se poser est : quand ? S'agit-il du temps de nos grands-parents ? Pour rappel, l'obsolescence programmée n'est pas un système jeune, il aurait été mis en place dans les années 1920, il est donc fort à parier que plusieurs objets qu'utilisaient nos grands-parents y étaient déjà soumis.

S'agit-il alors du temps des grands-parents de nos grands-parents ? C'est loin... Mais quelques seniors se rappellent que cette expression était déjà utilisée par leurs grands-parents quand ils étaient enfants. Or, la croissance technologique a explosé ces 60 dernières années¹⁵, nombre d'objets sont nés durant ces quelques décennies ; donc d'une part, ces objets ne pouvaient pas être pires qu'avant puisqu'ils n'existaient pas et d'autre part, ces articles devaient s'insérer dans l'économie de leur temps, c'est-à-dire dans l'optique d'une obsolescence programmée.

Certes, les plus nostalgiques montreront un frigo (ou autre) des années '50 en parfait état de marche. Mais il serait tout aussi intéressant de voir les quelques millions de frigos des années 50' qui ne fonctionnent plus.

<http://www.geo.fr/environnement/actualite-durable/le-ghana-poubelle-pour-les-e-dechets-25740>

¹⁵ Depuis la fin de la seconde guerre mondiale et le début des trente glorieuses. L'innovation technologique permettait de soutenir la croissance économique en mettant sur le marché des nouveaux produits de consommation.

Bibliographie

Latouche Serge, Petit traité de la décroissance sereine, Paris, Mille et une Nuit, Les petits libres, 2007.

Fabre M. / Winkler W., *L'obsolescence programmée, symbole de la société de gaspillage – Le cas des produits électriques et électroniques*, Les Amis de la Terre, septembre 2010.

Convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux et de leur élimination.

Sites Internet

Introduction de l'obsolescence programmée sur le site d'Arte :
<http://www.arte.tv/fr/recherche/3714526.html>

Le Ghana : poubelle pour les "e-déchets", disponible en ligne sur :
<http://www.geo.fr/environnement/actualite-durable/le-ghana-poubelle-pour-les-e-dechets-25740>

Le nombre de virus informatiques en circulation a doublé en 2009, disponible en ligne sur :
http://www.maxisciences.com/virus-informatique/le-nombre-de-virus-informatiques-en-circulation-a-double-en-2009_art6998.html

Documentaire

Arte, documentaire « Prêt à jeter », 23/02/2011.